Le roman d'amour g'une actrice duchesse

Noblesse et fortune viennent s'ajouter à son bonheur

Londres 5 février. — C'est une destinés à la fois brillante et romanesque que celle de miss May Etheridge qui, il y a quelquet années encore, n'était qu'une joile, mais modeste actrice d'un théâtre de Londres et qui, aujourd'hui, par le fait de sôn mariage, qui remonte d'ailleure à 1913, se voit élevé d'un coup au rang de duchesse.

Un mariage secret

En 1913, donc, miss May Etheridge fatbait la connaissance de lord Edward Fitzgerald. Les jeunes gens, ils avaient tous
jieux vingt et un ana, se plurent; une idylie
j'ébaucha et quelques semaínes à peine
près leur première rencontre, ils décidepent de se marier; mais désireux d'échapper
à l'indiscrétion publique, le jeune lord
avait tanu à ce que le mariage est hieu
dans le plus grand secret. Par malheur
pour les deux jeunes fiancés, le cort voulu
que les élections cussent lieu à la mairie
le jour même où ils devaient s'y rendre, si
plen que de nombreux électeurs, ayant rempil leur devoir de citoyen et ayant jeté, par
lésocuvrement, un coup d'œil sur les puplications de mariage, connurent et firent
ponnaître la nouvelle qui devait demeurer
serète; mais aussitôt après la cérémonie,
les jeunes époux, prévenus qu'une foule les Jeunes époux, prévenus qu'une foule nombreuse s'était rassemblée pour les sa-ituer à leur passage, échappèrent à la cu-riosité publique.

Une vie paisible

Après cette cérémonie assez mouvementée, les deux jeunes mariés comprenantsans doute qu'ils ne pourraient trouver en Angletefre le calme et la tranquillité dont îls étatent avides, résolurent de s'embarquer pour le Canada, afin d'y passer leur iune de miel. Cette fois-ci leur projet put se réaliser et le couple romanesque s'installa à queloue distance de Québec, non toin d'un des lacs charmants qui abondent au Canadi. Ils y passèrent quelques semaines dans une villa isolée, occupant une grande partie de leurs journées à de meus travaux de culture qu'ils interrompaient de temps en temps pour se livrer à la pêche dans les rivières et les lacs de la contrée. Un enfant leur naquit en 1914, l'année de la guerre.

Retour à la scène

Lord Edward Fitzgerald, qui était lieute-nant, rentra en Angleterre, il combattit vaillamment en France et fut blessé en 1917. Pendant l'absence de son mari, lady Fitzgerald noit courageusement la résolu-tion de retourner sur la scène, et elle fi-gura dans une revue qui, en 1915, rem-porta un vif succès à Londres. Elle quitta de nouveau le théâtre en 1917 quand son mari lui revint, et depuis ce moment-là tous deux ne se séparèrent plus.

Le bel héritage

Le bel héritage

His jouissaient d'une vie Faisible et goûtaient dans leur demi solitude les joies du
foyer, cuand voici que brusquement la destinée vient troubler encore une fois leur
retraite, mais cette fois pour leur donner
lu noblesse et la fortune. En effet, on annonce que le frère de lord Edward Fitzgerald, Maurice Fitzgerald, sixième duc de
Leinster, premier pair d'Irlande, a euccoi hé hier à une attaque d'apoplexie à
Phije de 35 ans, et comme le fils du duc
a été tué pendant la vuerre, c'est lord
Edward qui devient hériter du titre et
des vastes propriétés de son frère dont le
révenn est évalné à 2.250 000 francs par
an, et du nême coup, miss May Etheridge,
une personne très mignonne, aux veux
bruns et aux cheveux noirs, est élevée au
rang de duchesse.

Les Grèves Allemandes Les beminols du Sud menacés

se sont abstenus

Munich, 5 février. — Les associations services de l'Allemagne du Sud ont proteré de elles menaces ountre les syndicats des chemitots, que ceux-ci, pour éviter des émeutes santiantes, se sont abstenus de prendre part à grève.

Berlin n'a p'us de travailleurs municipaux

Barlin, 5 lévrier. — On sait que les ouvriers le la ville de Berlin avaient en principe toudé l'entrer en grève. Aux termes de la sentence arbitrale rendue, « les tarils des salaires en contestation doivent rester en vigueur jusqu'au 10 juin de cette année » La Municipalité a accepté ce jugement.

Les ouvriers exigent, par contre, que les larits soient appliqués jusqu'au 31 décembre.

La Commission de grève a décidé la "uspen ston immédiate du travail. Les ouvriers de l'electricité, de l'éau et du gaz ont qu'tité le travail ce metin.

Les tramways avaient déjà cessé de crouler hier soir. Berlin est privé de gaz, d'électricité d'éeu et n'a pius d'autre moyen de "ransport que le Métropolitain.

Selon le « Vorveerts », le Comité de rrève a décidé qu'aucun travail d'urgence ne serait axécuté, seules les pompes des installations du Métro resteront en action, ainsi que celles des hôpitaix.

L'aquarium du Jardin zoologique sera nor-laisment approvisionné d'eau.

La monnaie de papier va enfin disparaître

Avant deux ans les jetons devront l'avoir remplacée

Paris, 5 février. — On estime à 400 millions de francs et à 425 millions de pièces la quantité totale de jetons à mettre en einculation pour remptacer les pièces divisionnaires d'argent disparues ; et, comme les besoins en numéraire ont augmenté depuis la guerre, à raison de l'étévation du coût des choses, le quantité des jetons à émettre peut-être supérieure à la somme indiquée.

cont des choses, la quantité des jetons à émettre peut-être supérieure à la somme indiquée.

L'Administration des monnaies disposait seulement de trente-cinq presses, ne permettant de frapper que 100 millions envi-ron de jetons de bronze d'aluminium. Dans ces conditions, un délai de quatre ane aureit été nécessaire pour amener la disparition des petites coupures de papier. Pour éviter ces longs délais, la Monnaie a décidé d'intensifier sa fabrication et, ne pouvant développer ses installations quai de Conti, elle a procédé à l'établissement d'un ateller de frappe annexe à Vincennes, dans les bâtiments cédés par les services de l'artillerie.

La construction des presses monétaires exige beaucoup de temps. Néanmoins, la mise en marche du nouvel ateller aux lieu en mai, il permetira de doubler, la fabrication actuelle et de mettre en circulation 200 millions de france de jetons par année. En tenant compte de ceux qui circulent déjà, on peut admettre que le délat nécessaire pour arriver au contingent prévu sera inférieur à deux années. Donc, dans le courant de 1923, les dernières coupures auront légalement disparu, Auront-elles, matériel-lement le temps de tenir jusque-là?

Le village menacé par la montagne

De jour en jour le danger grandit à vue d'œil

Paris, 5 janvier. — Ainsi que nous l'avons annoncé, une catastrophe menace le pittoresque village de Malmon, dans le canton d'ardres (Puy-de-Dôme), bien connu des touristes, qui viennent visiter ses curieuses grottes préhistoriques.

Les vingt-deux feux de Malmon sont blotis à 1.000 mètres d'altitude, au creux de la falaise basaltique du plateau d'Ussel, qui l'abrite du vent du nord. Dimenohe matin, des rochers énormes se sont détachés avec grand fracas, de la muraille de

matin, des rochers énormes se sont détachés àvec grand fracas, de la muraille de
pierre, et sont venus choir aux portes des
premières maisons du village. Les habitants alertés se sont enfuis en hâte et,
comme rien ne bougeait plus enhardis, ils
sont revenus, mais pour repartir priseque
sussitôt lls s'étaient aperçus, en effet,
avec quel effroi, on le devine, qu'une partig de la falaise, la pointe ouest tout entière, s'étant détachée de la masse rocheuse, tenait là-haut en équilibre instable
et menaçant, séparée de la montagne par
une large faille, à travers laquelle on apercevait une bande de clei bleu. Les agents
du service vicinal prévenus, jugèrent :a
situation grave et, de concert avec la municipalité, firent immédiatement évacuter nicipalité, firent immédiatement évacue les maisons du village menacées, en atten-dant la possibilité de travaux de protection efficace. Cinq familles, comprenant 22 personnes, ont dù aller demander asile à des amis 80 bètes à cornes, et 159 moutons, ont été dispersés; les ingénieurs envoyés par l'administration, évaluent à 800 mètres cubes la masse rocheuse en mouve-

metres cubes la masse rocheuse en mouve-ment.
On va, parait-il, prendre des mesures pour faire sauter ce rocher, mais on craint que la déflagration n'entraîne la chute d'autres masses sur le reste du village, con-sidéré jusque là comme hors de la zone dangereuse, e. on hésite. En attendant, le maire de Chassagne est chargé de sur-veiller la montagne, et de mesurer tous les jours la largeur de l' fente, et tous les jeurs le maire constate que la fente s'élarjeurs le maire constate que la fente s'élar git, et que la menace grandit.

Les porcelainiers de Limiges sont menacés de lock-out

Limoges, 5 février, — Un conflit vient, de se produtre dans les fabriques de porcelaines de Limoges, Mécontents de l'embauchage d'un aprenti, les celibreurs d'une maison ont cesse te travail. L'Union des Fabricants de Porcelaine s'est solidarisée avec le patron lésé : en consequence, les patrons ont rédiué une note dans laquelle ils déclarent que si les grévistes ne reprenent pas le travail lundt, toutes les fabriques de la ville seront fermées. Si le conflit n'est pas réglé plusieurs milliers d'ouvriers vont être réduits au chômage.

Un crime sous un tunnel UN SOUS-CREF DE GARE A ETE ASSASSINE DANS UN TRAIN

Béziers, 5 février, — Le sous-chef de la gare de Béziers, rentrant de permission, a été assassiné dans le train, sous le tunnel de Faugères, Son cadavre a été jeté sur la vote,

Le Dimanche Sportif

Pour la Coupe de France de Football-Association

LES HUITIEMES DE FINALE

L'Union sportive tourquennoise a battu le Racing-Club de France par 1 à 0

Il serait cerles superilu de s'étendre longue-ment sur cette rencontre qui eut lieu hier sur le terrain de l'Olympique Lillois pour la boan-raison qu'il y a fort peu de cheese à dire. Les lougueux l'Ourquennois sont sortis vainqueurs, grâce leur en soit rendue. Mas it nous faut en toute justice reconnairre qu'ils n'altirmèren point, une supériorité deltement marquée, il nous parut même qu'un match nul et mieux et bien trendu sa. physienomis de la partie; ainsi au cours des prolongations indispensables, les équipes auraient pu montrer laquello des deux méritait vraiment et indiscutablement la vio-toire.

mèritait vraiment et indiscussioners le vincire.

Ne consiesione point pourtant, aux « noire et blancs » le gain de celte partie. Ils es sont heuriés hier à un team plus scientifique, plus homogène, conduisant des attaques parfois très dangereuses. L'inefficacité des avants parisiens devant les bois de Parsys permit aux fourquennois de se tirer avantageusement de situations difficiles et de conserver le point acquis dans la première mit-lemps grace à un coup franc. Superbement botte par Deparpe, le ballon tou-ba légèrement la tête de Baumann, arrière-gauche du Racing-Club de France, et pénétra drus le coin gauche supérieur hors d'atteinte de Cheyrouse.

cha legerement la tete de Baumann, arrière gauche du Racing-Club de France, et penétra dung le coin gauche supérieur bors d'atteinte de Cheyrouse.

Je vous laisse à penser si les supporters unionistes exuiterent, d'autant plus que jusque la, le jeu se portait plutôt vers le tendeur Muliez-Depaepe qui repoussa à maintes reprises, les offensives de l'adversaire. Tourcoing de son colt riposta. Verquin rata mème à un mètre de Cheyroux un second but qui semblait tout fait; après quoi, l'excellent ailier dnoit touche durement, dut se retirer jusqu'à la mi-temps.

Dans le second time, le jeu fut moins heurté, plus plaisant; il s'en suivit de belles phases faites de passes et de combinations qui ne réusifient plus leurs shoot dangereux, Parsys n'avait qu'à cueiller des passes et de combinations qui ne reusifius leur shoot dangereux, Parsys n'avait qu'à cueiller des passes et de combinations qui ne reusifius l'union pour leur efficiée un sond le lut peut-ètre nux yeux de certains : l'arbitre sifia une fauite contre un avant bieu-elei. Et le cocre de un but à zéro ne subit aicun changement. Ainsi se termina cette rencontre qui qualifie l'Union pour les quaris de finale.

Côté Racing, la délense se montra excellente ; Cheyrouse, comme portier, se montra souple et adroit ; Rodel et Baumann iurent bons, ce dernier racheant quelques loupés, par sa vitesse, qui lui permit d'annihiler es efforts de Verquin. Des demis Megret, à gauche, fut le meilleur, tondis que parmi les avants, aucun ne fut transcondant.

A Tourcoing, les avants furent faiblards ; a défense se tira bien du travail qu'élle eut à faire, la ligne intermédiaire fut la plus active et la plus heureuse, à elle, une mention spéciale avec des éloges particuliers pour Wulfaert, qui se dépense, à elle que me montion spéciale avec des éloges particuliers pour Wulfaert, qui se dépense sens compter. Nous le signalons volontières à l'attention des sélecionneurs nordisées.

neurs nordistes.

M. Vallat arbitra cette partie que suivirent
4.000 spectateurs.

Une dernière fois, nous demandons à ceux qui ont charge d'organiser les matches, Championnat du Nord ou Coupe de France, un peu d'égards envers les représentants de la presse. DBLIGES d'y assister pour en assurer les comptes rendus. Dans la mesure du possible, qua insérons tes communiqués qu'on nous diresse; nous contribuons ainsi largement à le vulgariastion du sport... et à l'importance de la recette. Est ce trop demander, en retour, que d'accueillir, au moins avec politiesse, les journalistes sportis ?

A PARIS. — Le Ped Star de Paris a battu l'Amiens Athlétic Club par 4 buts à 0. — L'Olympique de Paris a battu le Racing-Club de Roubaix par 2 buts à 0. A AMIENS. — L'Olympique L'illois a battu l'Union Sportive Boulonnaise par 1 but à 0. A TOURS. — La Vie au Grand Air du Médoc

a battu la Racing-Club de Caleis par 8 buts A zero.

A z

Matchs amioaux

L'O. L. (II) a battu l'A. S. d'Oignies (I), 4 à 1 L'O. L. (III) a battu l'A. S. d'Hellemmes il L'O. L. (III) a Dattu l'A. S. d'Hellemmes (I), 3 a. 0. L'O. L. (V) a battu l'A. S. d'Hellemmes (II), 7 a 0. L'O. L. (Inniones) a battu le I. C. de Loos (II), 3 a 1. L'O. L. (Inniones) a battu le S. C. Fivols (III) a 1 a 0.

L. (minimes) a battu le S. C. Fivois Natation LES CHAMPIONNATS DES « ENFANTS DE NEPTUNE » DE TOURCOING

Un record de France battu

Hier après-mid, aux Bains Municipanx de Tourcoing, devant une nombreuse assistance, les E. N. T. donnaient feur deuxième union de championnat, dont voice les résultats 46 mètres, sociaires et cadettes dames — Pinale — Ire, Mile Derissart, 456 s.; 2e, G. Rotty, 47 s. 3/5; 3e, R. Rotty, 46 mètres, brasse, juniors et seniors, hommes, – Ier, Bulkell, 44 s. 1/5; 2e, Nevegans, 47 s. 3/5; 3e, Vandecastel.

39, Vandecastel.

100 mètres, dos libre, dames — Ire, M. Lebrun,

1 m. 48 s. 26, E. Lebrun, 1 m. 48 s. 45; 3e,

H. Delrue.

50 mètres, simple course, spécialistes. — Ier

Beuschart, 36 s. 1/5; 2e, Padou; 3e, Merchez.

75 mètres nage libre, juniors et seniors. —

1er, Padou, 47 s. 4/5; 2e, Triboulet; 3e, Lema
biet.

hieu.
50 mètres brasse, dames. — 1er E. Lebrun,
43 s 2/5 ; M. Lebrun ; 3e, H. Delrue,
Plongeons hommes. — 1er, Perche ; 2e, Vandevenne ; 3e, Padou ; 4e, Broux,

LE RECORD DE FRANCE DES QUATRE NAGES L'équipe de relais dames bat le record de France des 4 nages de 4 s. 1/5, ancien record 3 m. 9 s. détenu par Strasbourg. Temps "éalisé par Tourcoing, 3 m. 4 s. 4/5.

Un match de water-pole termina cette charmante réunion, l'équipe première des E. N. T. a battu la seconde par 2 bus à 1.

A l'issue de la réunion, des médailles furent remises à MM. Radou, Lehu, Miles E, Lebrun et H, Delrue, en souvenir de leurs victoires dans les tentatives de records.

Boxe

LE GALA DU BOXING-GLUB ROUBAISIEN

Résultats techniques
Clément, de Roubaix, vainqueur par abandon es Found, de Fostier, de Tourcoing.
Schalckels, de Roubaix, vainqueur aux points de Delhoute, de Roubaix, vainqueur par disqualifeation pour coup bas au 5e round, de Soët, de Roubaix.

fication pour coup use as as a solution.

Lanzeele, de Monsen-Barcul, vainqueur par k, o, au ter round, de Vanlaert, de Gand.

Bottsert, de Loos vainqueur par abandon au 5e round, de Vancovenberghe, de Roubdix.

Scrève de Tourcoing, vainqueur par k, o, au 2e round de isi-Coppens, de Gand.

Cyclisme

Les six jours de Bruxelles LA COURSE A ETE GAGNEE PAR L'EQUIPE BELGO-HOLLANDAISE AERTS-VAN KAMPEN

BELGO-HOLLANDAISE AERTS-VAN KAMPEN
Bruxelles, 5 février. — La course cycliste des
6 jours s'est terminée ce soir à 8 heures.
Peu après les sprints de 4 heures de l'aprèsmidi, le français Brocco avait abandonné.
La cours a été gantoe par l'équipe belge-hollandaise Aerts-Van Kampen evec 1.212 points,
ayant couvert dans: les six jours - 3.670 filomètres 500 mètres ; 2º a un tour, l'équipe belge Riolens-Eyekmans avec 600 points ; 3º à un tour
l'équipe belge Wyndsdau-Frères avec 389 points;
1º a deux tours, l'équipe belge Budis-Verbracoke
avec 83 points ; 5º à trois tours, l'équipe belge
française Pagnoul-Juseret, avec 191 points ; 6º à
7 tours l'équipe trançaise Nefatti-Georget, avec
118 points.

Cinq bandits contre un chauffeur de taxi

ILS TENTERENT EN PLEIN PARIS DE L'ETRANGLER POUR LE DEVALISEI

Paris, 5 février. — Cette nuit, vers 3 heu-res, le chauffeur de taxi Victor Roger, de-meurant à Montreuil-sous-Bos, avait pris en charge aux Halles cinq individus, dont meurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge aux Halles cinq individus, dont une femme, qui demandèrent à être conduit à la gare Montparnasse. Boulevard Saint-Bermain, la femme quitta la voitura avertissant ses compagnons quelle les retrouverait à la gare. Quand l'auto se trouvarue de Rennes, près de la gare, deux individus sortient du véhicule, l'un par la portière de droite, l'autre par la portière de gauché. Ils se jetèrent sur le chauffeur, cherchant à l'étrangler et à s'emparer de son portefeuille. Le chauffeur appela au securs, ce qui permit à un autre chauffeur de taxi qui avait aperçu de loin la scène de prévenir les agents, qui s'étancèrent à la poursuite des agresseurs. Ils arrêtèrent le nommé Sablier et Fernand Dubuisson. Interrogés au commissariat de police, les individus ont déclaré qu'ils ne connaissaient pas leurs compagnons, Néanmoins, diverses indications fournies par les témoins et chauffeur ont permis d'arrêter l'un des complices, un nommé Carty. Les deux autres individus, dont on possède le signalement, ne tardéront pas à être arrêtés.

L'épidémie de grippe est en décroissance A PARIS, ON NE CONSTATE PLUS QUE DEUX DECES PAR JOUR

Paris, 5 février. — L'épidémie de grippe est nettement en décroissance à Paris. On note quissi une diminution sur le chiffre des décès. Dans le courant des semaines précédentes, le nombre des décès par grippe duns les hoptaux lut, en moyenne, de 7 à 8 par jour. De puis ces derniers jours, on n'à su à constater que 2 décès en moyenne.

Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Le général boër Dewet est mort Blenfontein, 5 février. — Dewet, le meux général Boer pendant la guerre du Transwaal, est décédé.

de la famine russe

Des documents officiels des-Seviets les dépeignent

Paris, 5 tévrier. — Notre confrère M. Paul Eric rélaté des scènes d'anthropopha-gie en Russie. Les bolchevistes, dit-il, eux-mêmes nous

Les bolchevistes, dit-il, eux-mêmes nous les dépeignent, et c'est dans un document qui ma été communiqué par M. Skobeletí, le représentant à Paris des soviets, que j'ai trouvé les détaite effrayants suivants:

Dans la province de Samara, des procèsverbaux, officiels signalent que des cas de folip furieuse ont été observés dans de nombreux villages. Les gens, déterrent les cadavres « frais » (sic) pour les manger. Ils et les disputent avec les chêns errants qui n'ont pu être abattus.

A-t-on jamais vu évoquer en aussi peu de mois, pareilles genes de cauchemar?

Mais lisez ceci. C'est dans le même rapport que jen ai pris gopie.

port que j'en ai pris copie. Les adultes souffrant de la faim jalousent

Les adultes souftrant de la faim jalousent periout les enfents secourus par l'a American Relief Administration » et en maints endroite cette jalousie a pris un caractère tragique, elle a provoqué — je cite textuellement le rapport — des cas fréquents de cannibalisme et des parents tuent leurs enfants pour les manger.

Afin d'assurer la protection des enfants nourris par l'a Américan Relief Administration », la « Tchéka » (police secrète) a pris des mesures spéciales et, de son côté, le gouvernement des soviets vient de publier un décret édictant la peine de mort contre tout les individus coupables d'anthropophagie

contre tout les individus coupables d'anthropophagie
Ils doivent être légion.
Les rapports provenant de province recus à Mossou et qui contiennent des tableaux hallucinants le démontrent.
Je les transcrits encore fidèlement.
A Pongatchev, dans le gouvernement de
Samara, un restaurant récemment ouvert
grâce à la protection de plusieurs fonctionnaires d'Etat servait des plats succulents.
En temps de famine, la clientèle était naturellement abondante. On faisait queue longtemps avant l'ouverture des portes afin de
trouver une place. La police fit fermer le
restaurant, car on n'y servait que de la
chair d'enfants !
A Bolchata-Goustchina, dans le gouvernement de Samara, plusieurs membres de
la coopérative locale ont vu échanger six

chair d'enfants l

A Bolchafa-Goustchina, dans le gouvernement de Samara, plusieurs membres de
la copérative locale ont vu échanger six
livres de chair bouillie contre des céréales.

A Slavenko, une paysanne a découpé le
corps d'une de ses fillettes, âgée de 13 ans,
et en a parlagé les morceaux avec ses autres enfants.

A Lubimof, district de Bouzoulouk, des
quakers américains qui sont témoins de l'agonie du peuple russe signalent que de nombreux corps humains dépourvus de chair
gisent le long des routes.

On tremit en lisant ces détails. Or, ce
ne sont là que de rares exemples, des
scènes d'anthropophagie qui se déroulent en
Russie. La liste pomrait en être allongée, et
il n'y a pas lieu d'en douter, nuisque c'est
par ces propes mots que se termine le rapport émanant du gouvernement des soviets
que j'ai sous les yeux.

Des gaz asphyxiants ont fusé dans Paris

Plusieurs personnes " gazées" ont dû recevoir des soins

ont dû recevoir des soins

Paris, 5 tévrier. — M. Henry Michaux, marchand de ferfalles, rue de Charenton, avait acheté récemment un lot d'une dizaine de tubes cylindriques qu'il croyait vides, lorsqu'en procédant à leur triage, des ouvriers dévissèrent accidentellement les valves de deux d'entre eux, dont la termeture était en assez mauvais état. Aussitôt d'épaisses vapeurs fusèrent des tubes ouverts, tandis qu'une âcre odeur de chlore salsissait à la gorge les assistants qui s'enfuirent éperdument en criant « ce sont des gaz asphyxlants ».

L'alarme fut aussitôt donnée et des casernes volsines, les pomplers accoururent hientôt, sujvis d'une automobile du gouver-

L'alarme fut aussitôt donnée et des casernes voisines, les pompiers accoururent
hientôt, suivis d'une automobile du gouvernement militaire de Paris et d'une voiture
du laboratoire municipal. La prompitude
des secoura permit de combattre rapidement les lourdes volutes empoisonnées, que
les pompiers arrivèrent à diluer par la projection de liquides eféciaux avant qu'un
grand nombre de personnes fussent incommodées. Néanmoins, quelques-unes durent
recevoir des soins spéciaux. Une seule des
victimes à dù être transportée à l'hôpital.
Un des cylindres suspects qui n'avait
pas encore été ouvert, à été enlevé par les
services du laboratoire municipal aux fins
d'analyse.

Un députa-bourgmestre a été arrêté à Anvers

Anyers, 5 février, — Les journaux amon-cent que le Parquet vieus de procéder à carres-tation de M. Duysters, ancien député et bourg-mestre de Berchen, pour irrégularités conssi-tées dans plusieurs grosses affaires allemandes dont il avait été nommé séquestre après l'ar-mistice. Le passif attendrait 2:500.000 'r.

Les horribles tableanx | Une Conférence Socialiste Internationale à Paris

Pour la reconstruction d'une Internationale unique

Nous avons annonce hier qu'une conférence socialiste internationale, résolue par la commission des partis adhérents à l'Union de Vienne, s'était ouverte dans une salle de la Société de Géographie, à Paris. Après la souhaits de bienvenue de P. il Paure au nom du parti Français 'ix délégués, le bureau fut ainsi constitué : Paul Faure, président, assisté de Tom-Shaw (Angleterre) et Vandervelde (Belgique). Etaient représentés : L'Angleterre par la délégués le parti ouvrier Belge par 8 délégués et le parti socialiste (S. F. I. O.) par 12 délégués.

12 délégués. Friedrich Adler, secrétaire de l'Union de Vienne, était présent à titre d'information. Après une courte discussion les délégués décidèrent que la séance aurait lieu en co-mité privé.

Un échange de vues

En attendant de reprendre la discussion de son ordre du jour, la conférence décida de procéder à un échange de vues sur le problème de la reconstruction d'une inter-nazionale unique.

ationale unique.

VANDERVELDE se prononça pour la NANDERVELDE se prononça pour la convocation d'une conférence générale pour en reprise de contact de lous les élèments notétariens. Il pense que la IIe Internationale, aussi bien' que les partis de l'Union socialiste de Vienne, sont d'accord pour accepter les négociations ; Il n'a point' pour sa part à formeler d'objection à négocier avec le conité exécutif de la IIIe Internationale en vue d'une conférence générale, mais il estime nécessaire de poser des conditions préslables en ce qui concerne la libération des Mencheviks et Socialistes révolutionnaires emprisonnés et le rétablissement des libertés politiques.

GRUMBACH, du parti Français, examina ensuite dans quelles conditions et dans quelle sunt de la IIIe Internationale a lancé son nouveau mot d'ordre du front unique pour répondre à l'état d'esprit des masses aspirant à l'unité ouvrière II souligna l'absence des partis communis es nivilés à la présente conférence.

ment lecture du télégramme suivant de Berlin : « Désirons plein succès, conférence internationale Lévy sera présent si possi-internationale Lévy sera présent si possi-

Ce parti a été exclu de la IIIe Internationale sur l'ordre de Moscou.

TOM-SHAW (Angl-tere) prit ensuite la parole. Il indiqua tout d'abord que le Labour-Party n'a encore pris aucune décision sur la front unique : Il aimerait entendre les délégués Allemands sur la question. Personnellement il ne croit à la possibilité d'un terrain commun que si l'on obtient des garantics de célaboration lavale et un accord sur des principes communs : Il ne sait rien de précis des modifications qui ont pu se produire dans l'état d'esprit des Bolchevicks Russes.

ont pu se produire dans l'état d'esprit des Bolchevicks Russes.

DE BROUCKERE, du Parti ouvrier Belge, bien que profondément convainan de la péces: "à de l'Unité du mouvement profétarien n'a pas la conviction que les Bolchevistes forment une partie du véritable mouvement ouvrier.

Si, en Belgique, la classe ouvrière a sauvegarder son unité politique et symmeale,

tions secrèles pour une action occulte.
Il acepterait la réunion des comités cuts pour que ces conditions soient so ses et acceptées ; alors la conférence partie et acceptées pour que ces conditions soient so ses et acceptées ; alors la conférence partie et acceptées pour que la conférence partie et de la conférence partie de la conférence

POUR LE FRONT UNIQUE

Paris, 5 février. — La deuxième séance de a conférence socialiste internationale s'est le-que cet apres-midi, en Comité privé, avec le nème bureau qu'hier. La discussion commencée hier sur le trout

Le temps d'aujourd'hui MOINS FROID ET PLUVIEUX

Probabilités pour le 6 février. — Vents sud-est à sud, modérés; température en hausse légère; couvert; éclaircies, fluies, giboulées Brouillard; même temps sur torba la France.

pronzes avaicht survi le ménie chemin. Tout était bambou nacre et ivoire. Le platend lu-mêine disparaissait sous une tenture de soue rouge à dragons et bé-se fantastiques offestant l'unagons dion des

artistes de ce pays bizarre et charmant.
Une panoplie de subres, lances et poi
gnards était disposée au-dessus de la che-

mands Robriguez.

— Du droit d'un homme gul pourraw vous perdre, monsieur, dit le substitut.

Et plus bas encore:

— Jarraye d'Amérique.

— Ahl lit tranquillement l'élève de Piere.

rice.

Ja me suis danc étrangement trompé.

(A suivre)

FEUILLETON DU 7 FEVRIER. - Nº 99

La Fille sans Nom

par Charles MEROUVEL

- Mais il vous le fallait! Vous l'avez!

Etes-vous contente?
Gaston Durivel essayait hypocritement de le calmer, en disant .

— Oh I commandant, vous allez trop loin... ou, en vérité...
Bleesée dans sa dignité, la tante Sidonie fit une moue dédaigneuse et lassa tamber de see lèvres ce mot qui dans sa bouche était le comble de l'injure :

— Soudard I
Dais alle battit en retraite jusqu'à la porte

Puis elle bathit en retraite jusqu'à la porte de la salle à manger, escortée du jeune Du-rivel qui «attachant à ses pas. Là, un spectacle d'une autre genre les at-

La un spectacle d'une autre genre les attendait
Le chef de bureau, Durivel rond de cuir, fhomme au puissant appétit, s'était mis à table tout seul.
Le serviette au cou, comme un éléphant savant, tonton Constrictor dévorsit.
Il s'empifrait en conscience, ettaquant avec impétiessité, malgré le calesfrophe, les foles gras, les poulardes truffées, les pâtés de gibler, les récrinés, les massepains, les petits fours, les glaces, les hors-d'œuvre, tout ce qui lui tombait sous le main.
C'était le côté joyeux de la situation.
La tante Sidonie n'hésita pas,
Ellie fit rejaillie sur lui le trop plein de pa bile acariâtre, en levant les bças au platond d'un meste déseaucre.

Cétait inoul! Manger quand la maison brûle, quand la mille est dans les larmes! Elle le lui dit :

Vous êtes mout, désolant, invraisemli n'en rougit pas et continua son festin

Solitare, paisiblement, avec un appent de gne des temps hérofiques C'était un caractère. A l'entrée de la serre, l'amiral repliait ses papiers et semblait bouleversé par une émption profonde. Mais il se disait :

— J'ai promis, je tiendrai ma parole!

POUR LA VIEL

XLVI

Le grand salon où le substitut se trouvait avec Juan Rodriguez, le commissaire et la jeune fille en noir, ne ressemblait pas à un prétoire.

Fernand Colombey avait son but. En enformant entre les quatre mura de rue Cambon le coupable et ses accusa-eurs, il voulait étouffer le scandale et sau-

eura, il voulait étouffer le scangaie et seu-ver l'honneur du nom. Mais il ne savait pas tout et devait en nuclques minutes marcher d'étonnements

mais puelques minutes marcher vien de plus in étonnements. Il est impossible d'imaginer rien de plus grocieux, de plus coquel, de plus dix-hultième siècle que l'appartement riant, saind, de couleura tendres, meublé de chefs d'œuvre, qui serveit de cadre à un ai lugubre tableat.

Il n'y manquaif que les marquises en chair et er os, à paniers, poudre et fabbaids, qui avaient véen jadis parmi ces jolies choses restées des modèles pour les arligites de noire tempe

Juan Rodriguez avait l'esprit alleurs Il était tou au périt dans lequel il s'était imprudemment jels. Le billet de Brécheux lui avait ouvert les

D'ailleurs, ne l'eût-il pas reçu, que la vue de sa maîtresse lui aurait tout appris. riage?
Il était à cent lleues de soupconner la trahison de l'homme avec lequel sa jeunesse s'étuit passèe, de son compagnon, de compagnon, de

nesso s'étuit passée, de son compagnon, de son associé, son complice, Le professeur était à secret, cadenassé, fermé comme un coffre-fort.
S'il avait parlé souvent à son élève de sa haine invétérée, jamais il n'avait nommé le conseiller.
Jean-Maurice ignorait donc le nom de l'homme chargé de ses rancunes, Mais le fait était là.
Jeanne l'avait trahi, vendu.
Pourquoi? Par jelousie! Il le supposait, Un funeste hasard avait dù lui révêler le mariage qu'il espérait lui cacher.
Décidément, le sort était contre lui.
Quel temps lui falait-il pour achever sa dernière entreprise? Une semaine peut-

Les valeurs de la dot touchées, il aurait

ru. 1 parti était pris. 1 fatailté ne lui avait pas accordé Son parti était pris.
La falalité ne lui avait pas accordé ce délai.
Il était démasqué.
Mais à l'écoig de Brécheux, il avait appris à se conduire en béau et bardi luiteur.
Dans ce combat corps à corps avec la destinée, il gardait le front haut et l'esprit sudgeieur, et libre.

audscieux et libre.
Replié sur lui-même, inquiet et ne lais-ment rien vais de ses angoisses, acculé an

Marsellle, 5 février, — Les journaux d'Indo-Chine arrivés aujourd'hui à Marsellle annonce ni que le Roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embar-quera dans le courant de février à Tourage, pour se rendra, en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement Français visiter l'Exposition Colo-nicle de Marsellle, ainsi que les champs de ba-taille du front français. Son séjour en France durers de trois à quaixe mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

précipice, il tendait toutes les forces de son intelligence pour son selut.

Et, au fond, il ne désespérait pas.
C'était un duel à mort qui s'engageait entre lui et le substitut, son ancien rival.
Ce duel ne l'épouvantait pas.
Il était décidé à tout pour sauver sa libertá, à tout excepté à la perte de celle

ger. S'il avait bien lu dans les yeux de son

S'il avait bien lu dans les yeux de son véritable adversaire, Fernand Colombey, il acrait vu plus de douleur que de haine plus de répugnance pour les infamies dans lesquelles il était obligé de plonger ses mains que de colère.

Quelques instants se passèrent.

Le substitut et M. Séverin, retirés dans un angle du salon, causalent avec animation.

Un débat assez vil s'était engagé entre eux.

Visiblement, les révélations du commissaire produlsaient dans l'esprit du jeune homme un véritable effarement.

Il devait entendre dès choses élonnantes, imprévues.

il devait entendre des choses etomanies, imprévues.
On devinait qu'aux affirmations du commissaire, il-objectait avec une certaine chaleur des invraisemblances, des impressibilités, comme un avocat qui tenle par des arguments multipliés de sauver la tête d'un

Juan Rodriguez le sentait.

Juan Rodriguez le sentait.

Il profita d'un moment où les deux hommes étaient occupés de cette discussion pour se rapprocher de sa maîtresse.

Elle état sesies sur un fauteufit bac, la tête entre ses mains, pleurant en silence.

— Jeanne, lit-il douegnent.

Elle ne répondit pas.

Il reprit, plus bas ;

— Je comprenda ton erreufes Les appa-

rences te trompent... Si tu savais L. Ne me parlez pas, ditelle; je ne rien savoir... Tachez de vous sauver... je vous déteste... Je t'expliquerai... Elle murmura d'une voix sourde :

— Je ne veux rien entendre!

— Tu verras... je ne suis pas si coup

Tu verras... je në suis pas si coupable que tu le penses... envers toi, du moins l...

Attends pour me juger!

Traitre à ta parole.

Ja t'en supplie!

Tu nous as perdus l... Laisse-moi!

Le substitut et le commissaire terminèrent enfin leur confèrence.

Ils s'avancèrent vers Juan Rodriguez et Jeanne.

Jeanne,

— C'est vous qui avez accusé cet... étranger ? demanda Fernand Colombey à la jeune fille.

ne fille.

Elle balssa la têle.

Réllèchissez, reprit-il; il s'agit d'une question de vie ou de mort.

Elle garda le silence; elle était d'une páleur de cire.

Persistez-vous dans vos déclarations, mademoiselle? dit encore Fernand Colomber.

mademoiselle? dit encore Fernand Colombey.

Elle passa sa main devait ses yeux el répondit avec un véritable exarément:

— Ah I je ne sais si je vis ou si je rève, si jei ma raison ou si je devens folle. Ne m'interrogez pas... de grâce... plus lard le ndurez l... dit le substitut, caimez vous. Il ouvrit une porte donnant sur un fumoir laponais, le seu endurez de l'hôtel où le vieux Saint-Clair eût sacrifié aux dieux du four.

four.
C'était un de ces réduits dans lesquels on peut se croire transporté au pays de made-moiselle Chrysanthème.

Les potiches, les vases, les paravents, les

artistos de ce pays bizarre et charmant,
Une panoplie de subres, lances et poignards était disposée au-dessus de la cheminée en guise de trumeau.

— Entrez-ià, dit te substitut à la jeuna
tille, et attendez.
Il referma la porte sur elle et se truuva
en face de Juan Rodriguez.

— Prenez garde, monsieur, dit-il à voix
basse, je voudrais voits sauver la vie.
Le jeune homme fit un geste d'indifference.

rence. Une accusation terrible rèse sur vous. Achez de prouver votre innocence.. Ensuite, je vous serai obligé de répondre à certaines questions.

— De vous ?

— De moi.

— De quel droit m'interrogez-vous ? de manda Rodriguez.

— An I lit tranquillement, l'élève de Pierre Brécheux, le m'en doutais, l'avais pres senti que votre haine ne reculerait devant aucun effort.

— Vous vous trompez, monsieur.

— En quoi, s'il vous platt?

— Ce n'est pas ma haine qui me dirige, en vérité? fit ironiquement Jean-Mau-